

Frankenstein hante Coppet

Autor(en): **Rapaz, Jean-Marc**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Généralions plus : bien vivre son âge**

Band (Jahr): - **(2011)**

Heft 26

PDF erstellt am: **16.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-831966>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Frankenstein hante Coppet

Le parc du château accueille ce classique de l'épouvante.

Quel rapport entre la créature du Dr Viktor Frankenstein et le paisible château de Coppet qui accueille en son temps Madame de Staël? A priori, aucun. Et pourtant! Metteur en scène du spectacle en plein air prévu cet été dans le parc, Gérard Demierre répond à la question avec passion et un brin de malice. C'est en effet à Cologny, près de Genève, que Mary Shelley, âgée d'à peine 19 ans, rédigea en une semaine l'intrigue de cet ouvrage qui allait devenir un des classiques du roman d'horreur. La jeune femme était alors l'hôte d'un certain Lord Byron à qui il arrivait de fréquenter le salon littéraire de la baronne de Staël.

«La boucle est bouclée», s'enthousiasme le patron pour un été du parc de Coppet. Un Gérard Demierre qui a poussé l'enquête plus loin et s'est demandé ce qui avait bien pu amener une jeune fille de bonne famille à rédiger un livre aussi noir durant l'été 1816. «On connaissait l'anecdote d'un été pourri et d'une pluie incessante qui avaient incité Lord Byron à proposer à ses hôtes de rédiger chacun une histoire fantastique. Et en vérifiant la météo de l'époque, on s'est aperçu effectivement que 1816 était décrit comme une année sans été dans une bonne partie du monde, en raison d'éruptions volcaniques survenues en Indonésie et des cendres qui s'étaient répandues dans l'atmosphère. C'est d'ailleurs ce qui expliquerait les ciels très rouges dans les tableaux

peints par le Britannique Turner à la même époque.»

Un écrin naturel

Un été pourri, un peu d'opium et Mary Shelley inventait la créature qui allait faire les beaux jours d'Hollywood. Pour rappel, le roman conte l'histoire du jeune Viktor Frankenstein qui se demande quelle est l'essence de la vie et décide de créer dans son laboratoire un être vivant de toutes pièces. Le résultat? Un homme hideux, animé d'une force surhumaine, que son créateur rejette. Une erreur puisque l'être abandonné se décide à tuer des humains. Au final, et contrairement à ce qu'on l'a pu voir au cinéma, Frankenstein poursuit son «bébé» jusqu'au pôle Nord. Il y trépassera de froid alors que le monstre, hanté par les remords, s'immolera. C'est cette version que les spectateurs des onze représentations prévues à Coppet découvriront. «Nous installerons une goélette trois-mâts dans la pièce d'eau du château

pour jouer ce final», se réjouit le metteur en scène.

A la tête de plus de 100 comédiens amateurs, à l'exception du héros, Gérard Demierre estime que la nuit et beaucoup d'éclairages naturels suffiront à rendre l'atmosphère du roman de Mary Shelley. Pas besoin de pluie, donc: «Tant que je mettrai en scène des spectacles en plein air, je veux qu'ils soient acoustiques, sans micros. C'est d'ailleurs pour ça que nous avons renoncé à couvrir les gradins des spectateurs. En cas de pluie, si les gens sont sous une toile, c'est l'enfer, ils n'entendent plus rien, mis à part les gouttes d'eau qui s'écrasent.» Qu'on se rassure: il paraît que le mauvais temps n'a pas été inscrit sur la liste des convives de Coppet où quelque 7000 spectateurs sont attendus... **Jean-Marc Rapaz**

Du 26 août au 17 septembre, en cas de fortes intempéries, un spectacle peut être reporté, infos sur www.frankenstein-coppet.ch.



Wolodja Jentsch

Le Club

Plus

Vous avez envie d'assister au spectacle *Frankenstein* à Coppet? Des invitations à gagner en page 78